



# TESTS ADN EN RACE BLANC-BLEU



## Témoignages d'éleveurs

Depuis maintenant une dizaine d'années, la race Blanc-Bleu Belge dispose de tests ADN relatifs à une série d'anomalies génétiques. Ces outils modernes de sélection développés grâce au savoir-faire très pointu de l'Unité de Génétique Animale du GIGA (Université de Liège) ont permis d'évacuer une série de sources de difficultés d'élevage et de manque à gagner pour les éleveurs. Mais comment ces tests sont-ils perçus sur le terrain ? Voici le témoignage de trois éleveurs.

L. Servais, awé asbl



*Même si la situation était saine au départ, les éleveurs estiment que l'arrivée des tests ADN a eu un impact positif, par exemple sur l'homogénéité des lots d'engraissement.*

origines. Un mini-testage est réalisé avant une utilisation plus intensive. La rotation rapide des taureaux d'IA ne facilite toutefois pas les choix, précise l'un d'entre-eux.

Les qualités d'élevage et la croissance sont au centre de leurs préoccupations. C'est donc logiquement que dès l'arrivée des tests génétiques, ils ont systématiquement écarté les taureaux porteurs des anomalies génétiques dépistées. Même si la situation de leur ferme était saine au départ, ils estiment que cette option a eu un impact positif, par exemple sur l'homogénéité des lots d'engraissement.

Même si ces tests ont été adoptés dans la majorité des élevages, les éleveurs rencontrés estiment cependant que l'existence de ces outils n'est pas encore connue de tous ou que leur impact est mal maîtrisé. Ils constatent que parfois, même les bases de la sélection, voire de l'élevage, ne sont pas toujours maîtrisées. La race peut alors devenir le bouc émissaire.

Dans deux de ces élevages, on estime que ces tests n'ont pas eu trop d'impact sur la gamme de taureaux proposés à l'IA. Le troisième considère toutefois que cela conduit parfois à l'utilisation massive de certaines origines, ce qui n'est jamais recommandé.

### Un discours unanime

Les trois élevages rencontrés sont des fermes de polyculture élevage avec engraissement des taureaux. Deux d'entre-eux font partie des fermes pilotes suivies dans le cadre du projet génomique. Ces troupeaux sont majoritairement sous IA.

Docilité, précocité (des vêlages à 24 mois, des taureaux finis à 18 mois), facilité de gestion des vêlages grâce à la césarienne, de bons débouchés, ...

ces éleveurs sont des inconditionnels du Blanc-Bleu. Si la race demande un suivi un peu plus intensif, ils estiment que les recettes compensent largement les surcoûts. Au niveau sélection, ces éleveurs visent le bon compromis poids & conformation avec une emphase sur l'un de ces critères selon leurs débouchés.

Depuis toujours, ces éleveurs ont été prudents vis-à-vis de certains reproducteurs « phares des rings » qui ont amené beaucoup de problèmes et ont été attentifs à la diversité des

Par contre, ces trois éleveurs sont assez unanimes. Il ne faut pas aller trop loin. De nouveaux tests liés à des anomalies plus mineures, comme le SNAPC4 (mutation responsable de retours en chaleur) ne justifient pas l'écartement systématique des porteurs et risque de compliquer la sélection. Cela peut aussi semer la confusion dans les esprits. En effet, paradoxalement, plus on cherche, plus on trouve et plus on risque de donner une mauvaise image de la race. Les autres races allaitantes ne s'engagent d'ailleurs pas à ce point dans la chasse aux anomalies.

## Elevage d'Hontoir (Sommière)



« Au niveau sanitaire, nous accordons beaucoup d'importance au préventif (vaccination). La taille du troupeau est également adaptée à la main d'œuvre disponible. La sélection a toujours été orientée vers la croissance, comme en témoigne la bascule dans la cour de la ferme. Notre comptabilité est notre seul guide.

La majorité des veaux est au pis. Seuls ceux nés de génisses qui vêlent à 24 mois (afin de ne pas pénaliser leur croissance) ou pour qui l'allaitement cause problème sont nourris au seau.

Au niveau des choix de taureaux, nous avons toujours évité les géniteurs phares des concours. Les index liés à la croissance sont particulièrement tenus à l'œil et des tests de consanguinité sont réalisés via Ariane ou Arismart. Nous sommes également attentifs à éviter les taureaux trop agressifs, un élément lié à

l'instinct maternel des mères.

Nous sommes très heureux de constater que cela porte ses fruits. Le troupeau se classe en effet très favorablement dans les bilans établis pour les éleveurs membres des fermes pilotes du projet génomique. Mis à part l'impact de la fièvre catarrhale en son temps, le taux de perte en jeune bétail est également très favorable.

Au-delà des tests ADN, nous espérons que la génomique permettra de faire progresser la race au niveau de l'aptitude à allaiter (qualité des mamelles, production laitière). »

André et Sabine Willem

## L'élevage Du Mont (Braibant)



« Nos veaux sont nourris avec le lait du troupeau Holstein. Mis à part quelques achats plus ciblés, les animaux ne sont pas inscrits. Nous nous basons sur un fichier reprenant les origines des femelles pour éviter les accouplements consanguins. Il fut une époque où à certaines périodes de l'année, vu la charge de travail, nous étions moins attentifs à cet aspect. Cela a parfois débouché sur des problèmes de mortalité de veaux, de qualités d'élevage ou de croissance. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Nous sommes également plus attentifs aux carences en sélénium qui peuvent par exemple être lourdes de conséquences. »

Vincent Baudoin et son fils Arnaud

## Elevage du Ry Neuf Moulin (Jeneffe)



*Ondée, une habituée des têtes de série est indemne des 8 anomalies.*

« 50% des veaux sont au pis. En prairie, ils ne reçoivent pas de complémentation, car de trop fortes croissances peuvent les fragiliser. Les taureaux qui n'ont pas le bon profil de croissance sont écartés de l'atelier engraissement et valorisés par une filière où l'on recherche des animaux jeunes. La majorité des animaux testés (taureaux d'élevage et donneuses d'embryons) sont indemnes et ce pourcentage progresse au fil des générations. Les données croissance récoltées via le projet génomique sont très appréciées. Elles confirment souvent nos impressions. Nos lots d'engraissement sont de plus en plus homogènes. Même si la situation évolue dans le bon sens, la voie de l'économie n'est pas encore suffisamment mise en avant dans les concours. Pour une question de cohérence, il nous paraîtrait logique que seuls les mâles indemnes des anomalies les plus dommageables soient admis dans le ring. »

Jacques Wylock et son fils Emmanuel